L'imposture

L’Europe des Banques
contre
L’Europe des Peuples

Tous droits réservés pour tous pays, tous formats et toutes langues.

Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause est interdite.

© Éditions Persée, 2018

Pour tout contact :
Éditions Persée – 38 Parc du Golf – 13 856 Aix-en-Provence
www.editions-persee.fr

L'imposture

L’Europe des Banques
contre
L’Europe des Peuples

Jissé

La lecture de ce texte pré-suppose une connaissance minimale des sujets abordés par les auteurs/journalistes/conférenciers suivants :

- Claire Séverac/Henri Joyeux (de l'influence de la société industrielle/médicale actuelle dans l'environnement sanitaire humain)
- Francis Cousin/Guy Debord (dans le rapport de l'humain à la société du capital/spectacle)
- François Asselineau (de l'impossibilité structurelle pour la France d'assurer son avenir dans l'europe de Bruxelles)
- Éric Zemmour (de l'impossibilité structurelle pour la France d'assurer son avenir dans l'immigrationnisme actuel)
- Étienne Chouard (de l'impossibilité structurelle pour la France d'assurer son avenir avec le système gouvernemental actuel)
- Pierre Jovanovic (de l'impossibilité structurelle pour la France d'assurer son avenir dans le système bancaire actuel)
- Charles Robin/Michel Onfray (de l'impossibilité structurelle pour la France d'assurer son avenir dans le système politico-médiatique actuel)
- Patrick Dhondt "Tepa"/Jacques Généreux (de l'impossibilité structurelle pour la France d'assurer son avenir dans le communautarisme/l'individualisme actuel)
- Philippe Pascot (de l'impossibilité structurelle pour la France d'assurer son avenir dans le laxisme républicain actuel)

L'imposture

Jissé

1. Les français ont voté 7

2. Les contradictions de la campagne présid... 13

3. Les conditions de la campagne 35

4. Le nouveau paysage politique en France 61

5. Emmanuel Macron 85

6. L'oligarchie derrière Macron 99

7. Les conséquences de l'élection 127

8. La contestation populaire 193

9. La démocratie 231

"Je pense que les désordres du monde n'ont jamais été aussi grands que depuis 1945.
Le monde n'a jamais été aussi dangereux, ni autant en désordre, que ce soit sur le plan économique, politique, géopolitique, religieux...
Et dans ce monde en désordre extrêmement dangereux, l'Occident est le maillon le plus faible, le plus vulnérable, et celui où les sociétés sont sans doute les plus malades. (...)
Et ça serait une erreur trés grave de considérer que parce que monsieur Macron a été élu président de la République, toutes les colères, toutes les révoltes, toutes les frustrations, toutes les tensions, ont disparu, (...) que la violence est bannie, parce que les électeurs ont fait ce choix. Ils n'ont en réalité pas fait ce choix. C'est le fruit d'une série de circonstances, de hasards... et peut-être de manipulations... (...)
Sur le plan de la politique menée [depuis l'arrivée de Macron]*, il n'y a pas de surprise : nous nous retrouvons une fois de plus au coeur de toutes les contradictions de la politique depuis 30 ou 40 ans. C'est-à-dire que d'un côté on distribue à tout le monde, de l'autre côté on veut respecter les 3%... On a vu ce qui s'est passé avec l'armée, on voit ce qui s'est passé avec les allocations logement... Tout est dans cette contradiction terrible dont on ne veut pas sortir : elle va mener cette politique à l'échec et affaiblir une fois de plus notre pays et fracturer un peu plus la société."*

Henri Guaino, sur le monde et la politique,
LCI > "24 heures en questions" (18 août 2017)

Les français ont voté

Le Dimanche 7 Mai 2017, les français ont voté.

Ils ont veauté contre la France,
ils ont veauté contre les intérêts de la France,
ils ont veauté contre la légitimité de la France,
ils ont veauté contre tout ce qui fait la France.

Les français ont donc voté contre la France, contre les français, contre le fait d'être français, contre le fait de vouloir être français, contre un avenir par et pour le pays et ses habitants, contre sa culture, sa nature, ses fondements, contre tout ce qui le constituait jusqu'à présent.

Ce vote est vraiment lourd de signification, dans le sens où la nouvelle majorité des citoyens, ceux qui ont effectué ce vote, sont justement ceux qui se renient par définition le plus eux-mêmes.

Pour la première fois dans l'histoire de France, ou du moins pour la première fois d'une façon aussi accentuée et grotesque, la majorité des citoyens a utilisé l'appareil républicain et démocratique pour voter contre les fondements de cette république et de cette démocratie.

La majorité citoyenne semble avoir déclaré par ce vote qu'elle ne veut donc plus être citoyenne.

1. Les français ont voté

En votant pour Emmanuel Macron, les français ont clairement manifesté le refus d'être français, le refus de vouloir se prendre en charge soi-même, le refus d'essayer de comprendre ce qui se passe. Ils ont voté pour le reniement complet de l'histoire et de la culture républicaines et démocratiques, et le transfert sans condition, dévoué et aveugle, des pleins pouvoirs à des autorités extérieures dont la transparence et la bienveillance à l'égard de la France et de son peuple restent à prouver.

Alors que les partis politiques traditionnels avaient effectué comme à chaque fois leurs gesticulations habituelles, à coups de mises en scène d'appartenance fraternelle et de grands projets volontaires, de dénonciations indignées et de revendications glorieuses, de fausses rencontres avec les citoyens, les contribuables, les jeunes, les fonctionnaires etc, de discours et de postures hypocrites, à base d'informations sélectionnées et d'analyses biaisées, pour aboutir à ce cocktail si caractéristique de promesses pompeuses et de petites phrases assassines, un parti a lui par contre fait son petit chemin à côté...

... il est sorti de nul part...
... et il a dépassé tous les autres...

Tout simplement, comme ça.

Ce parti a une particularité :

c'est un non-parti.

Un non-parti dans le sens où un parti politique traditionnel est traditionnellement formé de la convergence de convictions politiques pour les meilleurs, et d'intérêts politiques pour les pires : des gens qui ne se sentent pas représentés parmi les partis actuels et qui se lancent dans leur propre revendication de leurs positions, de leurs intérêts, de leurs craintes de la façon dont le pays est géré, de leur mécontentement sur la façon dont certains aspects du pays sont sous-valorisés etc.

Des vrais partis politiques constitués donc de membres avec des convictions, des vécus, des expériences, des méthodes, des ambitions etc, qui font qu'ils sont à priori "vrais" intérieurement et extérieurement, dans leurs personnes humaines, civiles, professionnelles, citoyennes et politiques. Et avec à leur tête de vrais personnages politiques, avec toute la culture, la notoriété, la conviction et l'expérience qu'ils peuvent avoir.

Et puis non. C'est finalement un non-parti qui est l'antithèse de cette définition qui est passé. Un non-parti constitué de tout ce qu'il y a de plus faux en politique : d'imposteurs, d'opportunistes, d'arrivistes, de carrièristes et de pistonnés, qui n'ont jamais montré la moindre culture historique, la moindre conviction pour le pays, la moindre contribution réelle pour ses habitants et sa nation, juste une volonté d'être prêts à raconter et à faire absolument tout et n'importe quoi pour s'accrocher à n'importe quel poste officiel pour pouvoir vivre aux dépens des autres.

1. Les français ont voté

Un non-parti complet donc puisque représenté de plus à sa tête par un non-représentant : quelqu'un qui n'a jamais vraiment fait de politique, n'a jamais été élu publiquement, n'a jusqu'à preuve du contraire jamais effectué d'études et publié d'analyses sur l'état du pays, les problèmes que rencontre son peuple, les solutions possibles, n'a jamais exprimé la moindre sensibilité sociale, historique ou culturelle, la moindre ambition pour ses compatriotes et sa nation, la moindre conviction pour quoi que ce soit d'humain ou de national, et n'ayant donc par lui-même absolument aucune substance politique.

Et c'est ce non-représentant politique de ce non-parti politique que les français ont élu pour représenter politiquement la France... dans une approche électorale tout à fait inédite, et d'autant plus inattendue que les enjeux actuels sont graves, avec des catastrophes économiques et sociales répétées et annoncées depuis plusieurs décennies, et qui maintenaient jusqu'à trés récemment le pays plongé dans le mécontentement le plus total.

Et puis... plus rien.

Les français ont finalement voté pour que tous leurs problèmes continuent, voire s'amplifient si possible, dans un silence général de surprise, de gêne et de consternation.

Quel état d'esprit exactement a mené à un comportement aussi étrange ?

Une analyse psychologique de cette opération mériterait d'être menée, car le non-parti politique dans lequel ils ont placé leurs votes, soi-disant en quête de renouvellement et de sortie de la crise, est trés justement la réincarnation de toutes les anciennes politiques qui ont échoué, étant le point central de rassemblement, l'abri et l'apparat de toutes les anciennes personnalités qui n'ont jamais brillé au sein des gouvernements précédents par un sens avéré de l'honnêteté et de l'efficacité, et qui n'ont jusqu'à preuve du contraire jamais vraiment contribué au bien de la France.

La seule approche cohérente qu'il reste de cette situation est donc de reconnaître que la politique a ce 7 Mai officiellement cessé d'exister, en faisant complètement place au marketing.

Nous ne sommes donc plus maintenant dans la vie nationale, la conscience sociale et historique, le développement économique et culturel, mais uniquement dans l'achat d'impulsion. On prend un truc uniquement parce qu'"il est beau", dans une approche pas vraiment prévue et ne répondant à aucun besoin réel.

La compétence, l'expérience, la conviction, la vision, ont fait place à la présentation, la communication, la répétition, l'improvisation, l'opportunisme et le culot. On peut bien sûr argumenter que cette tendance est loin d'être nouvelle et a commencé il y a bien des décennies, mais a-t-on déjà eu d'autre candidat réduit à ce point à la plus simple dimension médiatique ?

La tendance n'est donc pas ici la nouveauté. La vraie nouveauté, vraiment caractérisée dans cette élection, c'est que cette tendance de fond a maintenant terminé sa maturation et s'est achevée dans la nomination du plus non-président des présidents que la France ait jamais eu.

Un non-président donc
issu d'un non-parti,
construit de non-culture,
motivé par des non-convictions.
... Pour une France de non-français donc ?
Pour une non-France ?
Où commence et se finit toute cette négation ? Est-ce le non-président qui a fait les non-français, ou les non-français qui ont fait le non-président ? Dans une crise en spirale du déni de ses devoirs et de ses besoins, le doute persiste.

Dans un monde toujours plus corrompu et faux, le cynisme et l'hypocrisie sont finalement devenus des forces pour les intérêts privés derrière toute cette opération, et la naïveté et la crédulité des citoyens sont finalement devenues les pires ennemies de leur propre citoyenneté.

Les contradictions de la campagne présidentielle

Les français ont dû dans cette campagne présidentielle faire face à un nombre incroyable de contradictions, qu'ils semblent avoir acceptées. Le doute persistera quant au niveau de perception, de compréhension, de conscience réel qu'ils ont pu avoir de ces contradictions, mais ils semblent jusqu'à preuve du contraire les avoir acceptées, selon des mécanismes assez troublants.

De quoi parlons-nous exactement ?

Qu'est-ce qui a fait que cette période de la politique française était encore plus infestée d'incohérences, de déformations, de contradictions que d'habitude ? Quels sont les différents éléments qui ont fait de cette campagne et de l'élection qui l'a conclu une véritable catastrophe, ou du moins un grand mystère, en terme de bon sens ?

On doit malheureusement reconnaître qu'à l'ère de la surinformation actuelle, les incohérences et contradictions dans les "faits" et les "analyses" exposés et diffusées par les médias sont courantes, mais il faut aussi reconnaître que cette dernière période liée aux élections a été particulièrement exacerbée en la matière.

2. Les contradictions de la campagne présidentielle

Les héritiers de François Hollande

Benoît Hamon, en se présentant comme celui désigné pour représenter le parti socialiste, semble avoir porté sur lui toute la responsabilité du gouvernement Hollande, alors qu'il en a claqué la porte des années plus tôt justement pour des raisons de désaccord profond sur les politiques du PS alors au pouvoir.

Emmanuel Macron ne semble lui par contre pas avoir porté la moindre responsabilité, la moindre appartenance, par rapport aux politiques de l'ancien gouvernement, alors qu'il en était tout de même l'ancien conseiller du président et l'ancien ministre de l'économie. Ce même ancien ministre s'est alors présenté comme un candidat tout neuf, tout propre sur lui, aussi exempt d'aucune erreur politique passée qu'il était possible de l'être, alors qu'il est jusqu'à preuve du contraire l'auteur ou du moins le complice direct d'une partie des mesures économiques les plus désastreuses que la France a dû subir ces dernières décennies.

Les français ont donc jugé Hamon pour des crimes qu'il a dénoncé, et approuvé Macron pour des non-crimes qu'il a pourtant fait, selon une méthode de transfert de la représentation et de la responsabilité particulièrement étrange.

Le plus cohérent est de constater ici les effets de l'immédiateté, de la superficialité et du zapping des médias sur la capacité de mémoire des gens.

2. Les contradictions de la campagne présidentielle

La victoire assurée de perdue

C'est l'histoire de François Fillon, le candidat qui avait un boulevard devant lui, qui était dans des conditions tellement avantageuses que sa victoire était complètement assurée. Tout ce qu'il avait à faire, c'était de suivre le mouvement, de jouer sa posture de principal candidat du principal parti d'opposition contre le gouvernement d'un président rejeté par la quasi-totalité des français, et c'était bon : les élections étaient à lui.

Et puis l'impensable : l'imperdable fut perdu.

Une information tombe, et c'est l'accident, la sortie de piste, le poteau au milieu du boulevard. Et Fillon enchaîne alors trés vite toutes les erreurs possibles pour transformer ce qui n'aurait pu être qu'un accident de parcours en sortie définitive et précipitée du championnat.

Un enchaînement d'erreurs assez troublant : pourquoi avoir attendu presque quinze jours avant de commencer à répondre aux accusations portées contre lui ? Pourquoi avoir refusé jusqu'au bout d'expliquer la nature exacte des rémunérations et des tâches ? Pourquoi ne s'être même pas donné la peine de simplement exprimer des regrets ?

Fillon a réussi l'incroyable tour de force de cumuler en lui et par lui toutes les erreurs qu'il était possible de faire dans cette campagne politique et avant tout médiatique.